

nées à faire valoir une propriété d'une certaine étendue.

Notre visite faite, mon hôte me conduisit au palais de Choubrah, où nous retrouvons mes compagnons de route. Le palais de Choubrah a été bâti à grands frais, pour Mohammed Ali, par des architectes qui sans doute ont cru se distinguer en créant un monument d'un genre fantaisiste assez original ; malheureusement, ils n'ont réussi qu'à produire une construction complètement dépourvue de goût. Le jardin, sillonné de nombreux ruisseaux, est dessiné à l'arabe, et est remarquable par les arbustes précieux et les fleurs qu'on y a réunis. Au centre s'étend un vaste bassin rectangulaire en marbre blanc, entouré d'une balustrade de même marbre et d'une colonnade avec des kiosques qui s'avancent dans l'eau ; à chaque angle est un salon meublé de jivans fanés. Tout ce luxe criard semble respirer la tristesse et l'abandon. Près du palais, s'élève un pavillon qui domine une suite de terrasses couvertes de verdure, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le Nil et la campagne. Nous revenons en ville par l'avenue de Choubrah, promenade favorite des élégants du Caire. De vieux sycomores, dont les branches forment à une grande hauteur une voûte impénétrable aux rayons du soleil, bordent cette avenue ; à droite et à gauche sont de magnifiques villas entourées de jardins.

Le dimanche 20 mars, nous assistons à la messe dans la chapelle des RR. PP. Jésuites, et nous faisons, après l'office, une visite au Père de Villeneuve. Nous allons ensuite visiter l'église catholique, où nous rencontrons l'archiduc d'Autriche venu pour entendre la messe. Puis nous nous rendons chez les Frères des Écoles chrétiennes. Le bon supérieur voulut nous faire voir lui-même son magnifique établissement, qui compte en ce moment (1887) neuf cent trente-six enfants, dont 371 sont payants, et 565 occupent l'école gratuite. Ces 936 élèves, de religion et de nationalités si